

Solzhenitsyn, Aleksandre I. *The Mortal Danger : How Misconceptions About Russia Inperil America*. New York, Harper & Row Publishers, 1980, 71 pages.

Yvan Simonis

Volume 12, numéro 2, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701220ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701220ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simonis, Y. (1981). Compte rendu de [Solzhenitsyn, Aleksandre I. *The Mortal Danger : How Misconceptions About Russia Inperil America*. New York, Harper & Row Publishers, 1980, 71 pages.] *Études internationales*, 12(2), 427–428.  
<https://doi.org/10.7202/701220ar>

dirigeants soviétiques à maintenir et à protéger le régime cubain même si cela devait impliquer des coûts élevés, comprenant le soutien économique substantiel et, à l'extrême, l'assistance militaire. Ce pragmatisme, du point de vue soviétique, a été lié à deux aspects de continuité dans la politique extérieure de l'URSS. Le premier est la perception des mouvements de libération nationales comme l'une des conditions favorables à la « coexistence pacifique ». L'autre est lié au poids stratégique que l'URSS accorde à l'Amérique latine dans la « balance of power policy » entre l'Est et l'Ouest. L'étude de L. Goure et M. Rothenberg est axée sur la perception soviétique de l'Amérique latine en fonction de l'évolution des situations, des acteurs et de la politique étrangère soviétique.

Ch. B. Marshall passe en revue les relations soviéto-américaines et les théories relatives à ces relations. La « théorie de jeux », avec ses préoccupations stratégiques, suppose avant tout la rationalité dans la conduite des acteurs. Il reste à savoir si l'URSS, principale dépositaire d'une idéologie messianique, respecte les règles du jeu basées sur l'hypothétique prévision d'une attitude rationnelle. Il est évident que l'irrationalité politique pouvant être déterminée par une rationalité idéologique appliquée dans l'évaluation des objectifs, échappe à l'appréhension de la théorie de jeux. L'auteur met la philosophie de l'histoire d'Oswald Spengler en rapport avec l'aphorisme de Von Clausewitz. Mais l'essentiel de la philosophie de l'histoire de Spengler, tel qu'exprimé dans *Untergang Des Abendlandes*, s'exprime dans le concept de l'altération des civilisations et des puissances et non seulement dans une identité de vue au niveau de la stratégie.

R.L. Pfaaltzgraff souligne avec insistance l'intégration de l'armée dans la politique étrangère soviétique. La force est devenue progressivement le support de la politique étrangère soviétique et elle y occupe une place considérable.

The military capabilities available to the Soviet Union are not necessarily even to be used militarily in support of Moscow's objectives; they will have served

interests well if they can induce opponents to take policy positions in record with Soviet interests (p. 293).

En d'autres termes, le rôle du pouvoir militaire doit faciliter, soutenir, voire même forcer la réalisation des objectifs de la politique étrangère.

L'ouvrage collectif présente et analyse les manifestations récentes qui sont caractéristiques de la politique extérieure de l'URSS. Le mérite des auteurs consiste essentiellement dans l'analyse des concepts tels qu'on la fait en Union soviétique et non en Occident. Il est évident qu'il est difficile de ne pas tomber dans le piège de certaines répétitions, surtout en ce qui concerne la période de l'entre-deux-guerres ou celle de l'après-guerre. Cependant, ces rappels d'événements largement connus ne sont pas nuisibles à l'ensemble. Le lecteur non averti peut ainsi avoir une idée plus homogène de la politique extérieure soviétique dans les différentes régions. Pour le lecteur averti, ou pour les spécialistes d'aires géographiques diverses, ce livre présente une utilité certaine.

Paul PILISI

Département des sciences humaines  
Université du Québec à Chicoutimi

SOLZHENITSYN, Aleksandr I. *The Mortal Danger: How Misconceptions About Russia Inperil America*. New York, Harper & Row Publishers, 1980, 71 pages

Les journaux ont parlé de ces conférences récentes de Solzhenitsyn. À lire les journaux et quelques critiques, on se demandait si l'auteur n'était pas un conservateur déclaré misant sur la force de l'Amérique pour soutenir les peuples russes contre le gouvernement de l'Union soviétique tout en affirmant que l'Amérique ne comprenait rien au « danger mortel » qui la guettait. En lisant le petit livre publié par Harper and Row, on trouve confirmation de cette thèse : la politique américaine confond, dit Solzhenitsyn, le gouvernement, le pouvoir en Union soviétique et le peuple russe, l'Amérique croit pouvoir parler de paix avec le gouvernement alors que le pouvoir

marxiste n'est que stratégie à poursuivre pour lui permettre la conquête du monde. Bref, le gouvernement soviétique n'est pas un partenaire crédible quand on parle de paix, il faut tout simplement l'arrêter et le distinguer du peuple russe. Cette distinction est cruciale pour les propos de Solzhenitsyn, car confondre les deux c'est supposer que le gouvernement soviétique représente la population russe, ce qui n'est pas le cas à ses yeux. Au moment où l'Occident est en crise, Solzhenitsyn redoute l'aveuglement des gouvernements occidentaux devant le danger marxiste.

Les propos de Solzhenitsyn sont évidemment intelligents et on ne peut mettre en doute son information et son expérience mais il faut, à mon avis, attirer l'attention du lecteur sur un point. En effet, Solzhenitsyn ne cache pas son nationalisme russe et sa foi dans la religion orthodoxe et la base de sa critique y est enracinée, mais je suis frappé par un sous-entendu constant : Solzhenitsyn attaque le gouvernement soviétique comme s'il n'était que le gouvernement du peuple russe et ses arguments n'évoquent pas assez le fait que le gouvernement gouverne l'Union des Républiques Soviétiques et pas seulement la population russe. Je ne suis pas sûr, à priori, que ceci ne biaise pas son analyse de la situation intérieure de l'ensemble de l'empire russe. Même si à usage externe, en ce qui regarde l'Occident, ce fait ne change rien, on peut se demander si les réactions de l'Occident seraient appropriées si elles ne se fondaient que sur la distinction entre peuple russe et gouvernement de l'Union soviétique que Solzhenitsyn propose.

Yvan SIMONIS

*Département d'anthropologie  
Université Laval*

## ANGOLA

GABRIEL, Claude, *Angola: Le tournant africain?*, Paris, Éditions La Brèche, 1978, 352 p.

Parmi les anciennes colonies portugaises en Afrique, l'Angola est sans doute celle dont la réalité économique et surtout sociale et

politique, constitue un objet d'étude complexe et difficile à traiter, et cela malgré la quantité substantielle d'études et de travaux qui, réalisés sur les différents aspects de la société angolaise, semblent se multiplier ces dernières années.

Le livre de Claude Gabriel ne constitue donc pas une exception à ce que nous venons d'affirmer, en outre son étude se veut globale. Ce genre de travail est important, telle est la contribution de l'auteur, mais en faisant une analyse globale, il doit choisir soit de rester à un niveau très général soit de traiter les différentes parties d'une façon équitable, équilibrée, c'est-à-dire de mener sa recherche d'une façon plus profonde définissant davantage, par le détail, les concepts, leur articulation et leur rapport avec les situations concrètes qu'il analyse.

Traiter un sujet couvrant au moins un siècle d'histoire aussi mouvementée que celui de l'Angola, exige une observation très attentive et un traitement de données qui n'a pas encore été fait! Or le livre de Gabriel ne réalise ni l'un ni l'autre.

L'auteur cherche à définir l'importance de l'indépendance de l'Angola pour le devenir africain, et pour cela il nous présente une analyse de l'histoire du nationalisme et de la lutte de libération nationale angolaise. Prenant comme référence analytique la théorie marxiste et en particulier la théorie des classes sociales, il prend comme point de départ l'existence d'un système capitaliste mondial et la place que l'Angola occupe dans ce même système.

On ne saurait étudier l'histoire de l'Angola contemporaine sans tenir compte de ces trois éléments. Cependant, en lisant son livre, et cela malgré le fait que nous soyons d'accord avec une telle prémisse, on est forcé de constater que ses faiblesses découlent justement de la façon dont il les traite.

Le nationalisme moderne africain est non seulement un mouvement et une idéologie petite-bourgeoise, ce qui relève de l'importance de cette classe sociale dans la définition des structures sociales des sociétés africaines, mais aussi de la faiblesse ou de l'inexistence